Riccarda Montenero

Habités par la peur

MÉMOIRE DE L'AVENIR

Habités par la peur
Exposition du projet photographique en 5 séries de Riccarda Montenero réalisé entre 2019 et 2021
Présenté du 13.11 au 18.12.2021 à Mémoire de l'Avenir

Commissariat
Margalit Berriet, fondatrice et directrice de Mémoire de l'Avenir
Marie-Cécile Berdaguer, responsable des expositions

Séries

Gestes de la peur p.18
Désir qui se brise p.28
Mutisme du mot p.36
Panique du corps p.46
Loi du poing p.56

Textes

Présentation de l'exposition - Marie-Cécile Berdaguer p.4
Traduction anglaise : Helena Schummer
(Habités par) LA PEUR - (Inhabited by) FEAR - Margalit Berriet p.8
Traduction française : Marie-Cécile Berdaguer
Chanson de gestes - Isabelle de Maison Rouge p.16
Bas bruit, tel un butö que l'on signe - Christian Gattinoni p.26
Dans la profondeur de l'ensemble : entre théâtralité et mystère - Roberto Mutti p.44
Habités par la peur? Visions d'un visiteur ordinaire - Teresa Scotto di Vettimo - 2021..... p.64

Projets artistiques associés

Le court-métrage *Habillés par la peur* de Teresa Scotto di Vettimo - 2021..... p.66
La performance *Alphabet ailé* de Constance Chlore présentée le 11 décembre 2021 ..... p.68

Partenaires p.71

Catalogue imprimé en Novembre 2021 par Mémoire de l'Avenir

HABITÉS PAR LA PEUR

Du 13 novembre au 18 décembre 2021, Mémoire de l'Avenir présente *Habités par la peur,* un projet photographique de l'artiste italienne Riccarda Montenero.

« *La peur ne nous abandonne jamais: enfant ou adulte, nous sommes constamment habités par la peur. La peur est un sentiment obscur, profond et puissant en raison de sa capacité à conditionner les subjectivités et même le sentiment commun*. » R.M.

Ce sentiment, aux causes ou aux objets multiples, touche à la fois les processus cognitifs et les représentations sociales. Résultat d'un danger pour son intégrité physique ou psychologique, résultat d'un emballement collectif, de manipulations, liés à tel ou tel sujet, l'emprise de la peur peut produire des comportements d'exclusion, de violence, des postures conformistes soumises à l'autorité nous dit Denise Jodelet, spécialiste des représentations sociales. Elle poursuit «*Cela ne doit pas empêcher de se tourner vers les potentialités de résistance et d'innovation des citoyens (…). Cela passe par la force des idées, des représentations et des imaginaires qui donnent forme et matière à des visions alternatives* ».[1]

C'est précisément la recherche qui est au cœur de l'œuvre de Riccarda Montenero: créer des lieux de résistance par la force de propositions visuelles. Des lieux de résistance à la violence et au rejet, sujets récurrents dans son travail, à l'égard des êtres en position de « fragilité ». Riccarda Montenero les choisit comme modèles pour dire les processus de violence auxquels ils sont confrontés, sans jamais les victimiser et pour rappeler la force qui est la leur.
Dans ce travail, c'est le corps d'une

La recherche qui est au cœur de l'œuvre de Riccarda Montenero: créer des lieux de résistance par la force de propositions visuelles

personne âgée qui vient par ses gestes incarner les formes de peurs et d'oppositions qui lui sont faites.

Entre replis et tensions ce projet se déploie en cinq séries : *les gestes de la peur, le désir qui se brise, le mutisme du mot, la panique du corps et la loi du poing*.

Cette subdivision répond d'abord aux besoins de l'artiste de mettre en scène la peur sous la pluralité de ses aspects, à la fois physiques et mentaux, qu'elle théâtralise par un travail sur la couleur et le noir et blanc, dans un espace tridimensionnel.
Le travail en séquence lui permet également de développer une narration à la fois pour inscrire le geste dans une durée et pour ancrer l'esprit du spectateur dans un scénario, afin qu'il s'engage dans une confrontation à ses propres peurs.

Riccarda Montenero a proposé à la réalisatrice **Teresa Scotto di Vettimo** de porter son regard sur son travail. Elle présente au sein de cette exposition **le court-métrage *Habillés par la peur: vision d'un visiteur ordinaire*** interprété par Laurent Borel et en collaboration avec Riccarda Montenero.

Dans le cadre de cette exposition est présenté le **11 décembre 2021 la performance *Alpha Bêta Sarah,* d'après le roman de *Constance Chlore* de Constance Chlore** avec le danseur David Pisani, la chanteuse pop Rosie not Rosie, la création sonore de Romain Pangaud et la lecture de Constance Chlore. Cette performance est issue du dernier ouvrage de Constance Chlore Alpha Bêta Sarah, qui, sur fond de violences intrafamiliales, se déploie autour du rêve lumineux d'Ernest d'apprendre à voler comme un oiseau.

L'ensemble de l'exposition et la performance sont présentés lors de la **Journée Internationale de la Philosophie le 18 novembre 2021**, diffusée en ligne par l'UNESCO.

Marie-Cécile Berdaguer

---

[1] Jodelet, Denise. « Dynamiques sociales et formes de la peur », Nouvelle revue de psychosociologie, vol. 12, no. 2, 2011, pp. 239-256. Source Web

Biographie
Riccarda Montenero est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Lecce et en Architecture de l'Université de Turin. Les jardins du Palais Royal de cette même ville accueillent deux de ses œuvres de grandes dimensions. Elle participe à des expositions personnelles et collectives en Italie et à l'étranger ainsi qu'à des festivals de cinéma-vidéo-art. Elle collabore régulièrement avec des artistes et des intellectuels autour de publications ou projets artistiques pluridisciplinaires.

En 2011 son travail est présenté dans le pavillon italien de la 54° édition de la biennale internationale de Venise, réalisé par Vittorio Sgarbi. Elle travaille la photographie, la sculpture, l'art numérique et le film 3D. Ses projets artistiques se positionnent dans une démarche humaniste, à travers laquelle elle cherche à faire émerger les invisibles et à nous confronter aux violences auxquelles ils font face. Riccarda Montenero vit et travaille entre Paris et Turin.
riccardamontenero.com

INHABITED BY FEAR

From 13th of November until the 18th of December 2021, Mémoire de l'Avenir presents *Inhabited by Fear,* the latest photography project by Italian artist Riccarda Montenero.

« Fear never leaves us: as children or adults, we are constantly inhabited by it. Fear is a dark, deep and powerful feeling because of its capacity to shape subjectivities and even common feelings » RM

This state, a result of many causes, affects both cognitive processes and social representations. Whether it is the result of a threat to one's physical or psychological integrity, the consequence of a collective frenzy, or manipulation, linked to a particular subject, the hold of fear can produce segregative behaviours, violence, and conformist postures that are submissive to authority, says Denise Jodelet, a specialist in social representations. She continues: "This should not prevent us from looking into its potential for resistance and innovation of citizens (...). This requires strength of ideas, representations and imaginaries that give form and substance to alternative visions." [1]

It is precisely this process that is at the heart of Riccardo Montenero's work: to create places of resistance through the strength of visual proposals. Places of resistance to the violence and rejection, recurrent subjects in her work, that "vulnerable" people might endure. By choosing them as models, Montenero makes the processes of violence they are confronted with visible, without ever putting them in a position of victims and to highlight their strength.

This work shows the body of an elderly person who, through her gestures embodies

The research that is at the heart of Riccarda Montenero's work: creating places of resistance through the power of visual proposals

the forms of fear she is subject to and her defiance of it. Between folds and tensions, this project evolves through five series: *Gestures of fear, the Desire that breaks, Mutism of the word, the Body's panic and the Law of the fist.*

This subdivision responds first of all to the artist's need to stage fear through the plurality of its aspects, both physical and mental, which she enacts by working on through colour prints, and also in black and white, in a three-dimensional space.

This sequencing further allows her to develop a narrative that inscribes the gesture in time, and also to anchor the spectator's mind in a scenario, so that they engage in a confrontation with their own fears.

Riccarda Montenero asked the director **Teresa Scotto di Vettimo** to delve into her work. Consequently, she presents the **short film *Dressed by Fear*: *Vision of an Ordinary Visitor***, performed by Laurent Borel in collaboration with Riccarda Montenero.

In the context of this exhibition, the **performance *Alpha Bêta Sarah***, based on the novel of Constance Chlore, will be held on 11 December at 6pm, with the dancer David Pisani, the pop singer Rosie not Rosie, a sound creation by Romain Pangaud, the reading of Constance Chlore. This performance is based on Constance Chlore's latest work Alpha Bêta Sarah, which, against a backdrop of domestic violence, unfolds around Ernest's luminous dream of learning to fly like a bird.

The book of the project will be available for sale during the exhibition and for signing on the evening of the opening on Friday 12 November. Published by Impremix, 2021, it includes the artist's entire photographic project with texts by Christian Gattinoni, Isabelle de Maison Rouge, Roberto Mutti and Teresa Scotto di Vettimo.

The entire exhibition and performance are presented at the International Philosophy Day on 18 November 2021, broadcast online by UNESCO.

Marie-Cécile Berdaguer

---

[1] Jodelet, Denise. « Dynamiques sociales et formes de la peur », Nouvelle revue de psychosociologie, vol. 12, no. 2, 2011, pp. 239-256. Web source

Biography

Riccarda Montenero is a graduate of the Academy of Fine Arts of Lecce and the University of Turin in Architecure. The gardens of the Royal Palace of Turin are home to two of her large-scale works. She has participated in solo and group exhibitions in Italy and abroad, as well as in film and video art festivals. She regularly collaborates with artists and intellectuals on publications or multidisciplinary artistic projects.

In 2011 her work was presented in the Italian pavilion of the 54th edition of the Venice International Biennale, curated by Vittorio Sgarbi. She works in photography, sculpture, digital art and 3D film. Her artistic projects are positioned in a humanistic approach, through which she seeks to bring out the invisible and confront us with the violence they face. Riccarda Montenero lives and works between Paris and Turin.

riccardamontenero.com

Série Gestes de la peur
Riccarda Montenero - 2021

[Habités par]
LA PEUR

Par Margalit Berriet - octobre 2021

La peur est un instinct inné de l'être humain, comme de tout être, qui permet à chacun d'affronter les réalités et les événements avec conscience.

Etre conscient d'un danger physique ou non tangible protège et prépare à se projeter dans des solutions sans rester dans l'angoisse.

Entre les réalités quotidiennes et l'instinct de survie, deux états d'esprit semblent dominer l'esprit des gens : l'anxiété et l'espoir comme la peur et le courage. Michaels Fanselow dans *Behavior*, commente la nature de la peur et la définit comme un système neuronal et comportemental qui a évolué pour protéger tous les animaux (y compris les humains) contre les menaces environnementales.[1]

La créativité devient souvent le catalyseur entre ces deux états mentaux : la peur ou l'anxiété et le besoin d'émergence, incitant un processus vital d'identification et de réalisation constante des circonstances actuelles, tout en se reconnaissant dans les interactions avec les autres et en continuant naturellement à se diriger vers un état de solutions, en se projetant avec imagination et anticipation dans le futur.

La créativité est un processus essentiel de la vie, dans lequel chaque aspect contribue à l'ensemble. La créativité est un fonctionnement indissociable du cerveau, tout comme la peur. C'est la capacité d'imaginer et d'inventer, elle fait partie intégrante de toute activité humaine.

L'artiste Fluxus Robert Filliou disait « *Je ne m'intéresse pas seulement à l'art, je m'intéresse à la société... où l'art et la vie sont une seule et même chose et où dans ce processus d'être les éléments de fiction (peur, anxiété, rejet ou désir) sont pour dire le passage.* »[2]

De là, nous pouvons également conclure qu'avec la créativité, nous trouvons aussi la vitalité à la vie au sein de l'état de solitude, et l'art alors est intrinsèque à la vie et à la société, car sans imagination, les gens ne pourraient pas passer d'une situation à une autre.

Dans *Habités par la peur* Riccarda Montenero capture ces situations de vie et ces émotions, cherchant à offrir un aperçu de nos interactions, observant notre fonctionnement également en tant que modes de communication non verbale. Elle utilise son appareil photo pour décrire le langage du corps qui se défend à l'intérieur de sa distance naturelle, comme s'il marquait des limites.

Tous les êtres, par la nature des choses, sont toujours isolés des autres, même dans les moments les plus intimes, on est toujours par «soi-même», seul, sans jamais être pleinement compris ou ressenti. Parfois le corps agit en rejetant, parfois il protège ou est même amical. Les corps sont constamment dans un état d'insuffisance d'interaction - ils communiquent, démontrent, mais restent dans un état d'être «seul».

Riccarda Montenero a capturé ces moments d'émotions de Peur, les exprimant dans un ensemble de Gestes théâtraux ou de regards d'angoisse, un état de Panique, exaltant le sentiment et les réactions ; parfois même brisant le désir.

L'art, via ses multiples expressions, propose au public de s'engager chacun dans une confrontation avec ces émotions habitées, tout en cherchant ou proposant des voies d'émergence. De même que tous les êtres recréent sans cesse de nouvelles stratégies, au sein de leurs environnements ou conditions renouvelées.

Par la créativité, le corps incorpore en permanence ces aspects cognitifs et non cognitifs d'une expression physique et psychologique des comportements; transmettant alors constamment une forme de communication.

Les sentiments de peur et d'anxiété sont des sentiments d'inquiétude, de nervosité et de malaise. Bien que l'anxiété soit étroitement liée à la peur, elle peut être distinguée de la peur en tant que réponse cognitive et émotionnelle à une menace perçue : toutes deux sont des fonctions intuitives et indissociables de la condition humaine, tout comme l'anticipation/le courage ou l'audace. La peur est parfois utilisée comme l'opposé du courage; cependant, le courage, tout comme l'espoir, est un moyen de se projeter en avant avec la volonté d'affronter l'adversité ; la peur est la condition qui rend le courage possible. L'anticipation et l'audace sont des visions de l'avenir, à travers le processus de résolution des problèmes. Par conséquent, ils reflètent et s'inspirent de nos désirs. Ensuite, sentir, penser, réagir sont des «plis» de la conscience, une extension de la prise de décision, et agir qui opère par comportement instinctif comme confrontation entre la conscience et le monde réel ; « *La peur est alors généralement considérée comme une réaction à quelque chose d'immédiat qui menace sa sécurité ou sa sûreté, comme le fait d'être surpris...*».[3]

La peur est l'une des émotions humaines les plus fondamentales, saine et héritée, chez les humains et chez tous les autres animaux, modulée par le processus de cognition et d'apprentissage, un instinct de survie, nécessaire comme mécanisme de protection dans les environnements collectifs et généraux. Les peurs activent des réponses et créent des interactions, tandis que la peur peut être jugée rationnelle ou irrationnelle et inappropriée.

Les gens vivent constamment des périodes de crises, comme aujourd'hui nous sommes effrayés par le réchauffement rapide de la planète, l'économie mondiale et son effondrement, les questions concernant la démocratie moderne, la haine et la violence entre les communautés ou entre les identités…

[1] *On the Nature of fear* - par Dean Mobbs, Ralph Adolphs, Michael S. Fanselow, Lisa Feldman Barrett, Joseph E. LeDoux, Kerry Ressler, Kay M. Tye, Nature Neuroscience 10 Octobre 2019 - Scientific American Magazine - Source web

[2] Robert Filiou, "Une galerie dans une casquette," Intervention (6), p. 41–43.

[3] *The Complexity of Fear: Are you experiencing anxiety, or is it fear?*. Mary Lamia, Ph.D - 15 Decembre 2011 - Psychology Today - Source web

tout cela dans un contexte de pandémie et de questionnement concernant les sujets liés à la vie quotidienne. Pourtant, selon Steven Pinker (psychologue cognitif canado-américain et psycholinguiste) dans *The Better Angels of Our Nature*, les sociétés du monde entier ne se sont jamais mieux comportées [4] . Le titre de son livre est tiré de la fin du premier discours inaugural du président américain Abraham Lincoln. Le titre est un idiome ou une métaphore pour quatre motivations humaines - l'empathie, la maîtrise de soi, la morale et la raison - qui, écrit-il, peuvent « *nous éloigner de la violence et nous orienter vers la coopération et l'altruisme* ».[5]

Lars Svendsen, un philosophe norvégien, affirme que « *notre peur est un sous-produit du luxe* ». Dans les bulletins de The Scientific American , il affirme que les médias de masse produisent de la pression et donc de la peur. La peur est en effet une émotion puissante, qui peut sauver des vies, mais elle peut aussi limiter la liberté en suscitant la méfiance. Bertrand Russell a dit un jour que «vaincre la peur est le début de la sagesse»[7]. Svendsen soutient de manière convaincante que « *nous devons remplacer la société du risque par une culture de l'espoir et de la confiance* ».[8]

Les artistes jouent un rôle important dans la représentation des émotions et, ce faisant, dans la transmission des émotions d'autrui ou de situations difficiles, par le biais des arts, dans un mode d'implication à distance, qui permet aux autres de «revivre» les événements ou d'analyser les émotions, permettant à chacun de s'immiscer de manière analytique ou sensible dans les situations ou les procédures, sans en faire réellement partie.
Nous pouvons donc distinguer la représentation de la peur dans les œuvres d'art de l'expérience de la peur dans la vie.

Par exemple, « *regarder Rest Energy de Marina Abramovic & Ulay fait ressentir de la peur. La peur pour sa vie (même si l'on sait qu'elle n'est pas morte)* »[9], c'est comme se confronter aux peintures de Francis Bacon, recouvertes de verre, qui reflètent les spectateurs dans les peintures, les incluant dans ses nombreux moments effrayants de doutes profonds sans fin, de sentiment d'isolement, d'inclusion, de confusion.

Les arts peuvent provoquer des émotions fortes chez nous, provoquer des sentiments inconfortables ou même induire des expériences. Cependant, en offrant une expérience à distance au public, par le biais de sons, d'images, d'installations ou de performances..., nous offrons également un outil interactif «sûr» pour savourer la peur comme l'angoisse, ou la souffrance, voire la douleur, ou les désirs émotionnels sensibles, etc.

L'art devient alors un outil d'analyse et de reproduction, utilisé aussi comme documentaire de récits collectifs ou individuels de situations inédites, sans causer de dommages directs réels, mais en invitant indirectement les autres à contempler, à partager, à ressentir, à connaître les autres : Ensuite, « *une œuvre d'art qui s'engage avec le type phénoménologique de la peur, en nous faisant l'expérimenter ... nous fait ressentir la peur d'une manière physiologique* »[10] , et elle sera souvent le miroir de soi dans l'autre, provoquant des émotions similaires, des doutes, des sentiments ou des souvenirs .

Dans *Courage and Fear* - une étude d'une ville multiculturelle (Lviv - Ukraine) en temps de crise (lorsque tous les modèles d'éthique se sont effondrés) - Ola Hnatiuk nous présente de très nombreux documents différents sur la façon dont « *les occupations soviétique, nazie et à nouveau soviétique déchirent la ville (Lviv)* » et dont « *des groupes de médecins, d'universitaires et d'artistes polonais, ukrainiens et juifs tentent de survivre, s'efforçant de gérer des relations complexes et de maintenir leur éthique. Alors que leur vie d'avant-guerre est violemment bouleversée, le courage et la peur façonnent leurs actions* »[11] . Ola Hnatiuk utilise plusieurs langues, formes d'expressions, divers papiers pour raconter l'histoire de Lviv, permettant aux lecteurs de comprendre, de sentir, de s'interroger et de penser les événements passés.

Greg Buzwell, dans son livre *Le portrait de Dorian Gray : l'art l'éthique et l'artiste*, examine l'interaction entre l'art et la moralité, en mettant en parallèle les théories de l'esthétique et de l'éthique, en exposant «... les désirs obscurs et le plaisir interdit de l'artiste » [12] comme le centre du livre *Le portrait de Dorian Gray,* en remettant en question la notion d'identités plurielles de chacun. Souvent, à l'extérieur, chacun est codé et agit de manière respectable et, à l'intérieur, chacun est capable de parcourir des existences imaginaires qui peuvent dépasser les frontières, en affrontant les peurs, les doutes, la solitude, les désirs, les imaginations, etc.

Les arts permettent de faire remonter à la surface des émotions et des questions essentielles à la capacité d'avoir des mondes pluriels, des émotions plurielles, en agissant souvent par le biais d'un langage corporel. Les arts examinent alors la relation entre les arts et les réalités, en soulignant le jeu difficile entre l'éthique et l'esthétique.

[4 - 5] Pinker, Steven (October 6, 2011). «The Better Angels of Our Nature». New York Times. 17 mars 2015. Source web
[6] *A philosophy of Fear*, PD Smith - Octobre 2008 Source web
[7] Bertrand Russel, British philosopher 18.05.1872 02.02.1970

[8] *On the Nature of fear* - par Dean Mobbs, Ralph Adolphs, Michael S. Fanselow, Lisa Feldman Barrett, Joseph E. LeDoux, Kerry Ressler, Kay M. Tye, Nature Neuroscience 10 Octobre 2019 - Scientific American Magazine - Source web

[9-10] *Depicting or experiencing fear in art,* Eva Vilhjalmsdottir - Center for Philosophy and Art - Source web

[11] *Courage and Fear* - Ola Hnatiuk , ed. Academic Studies Press, dec 2019

[12] *The Picture of Dorian Gray: art, ethics and the artist* Greg Buzwell - 15 mai 2014- Source web

Autres références
- *Ultimately, love is more powerful than fear* - Rabbi Mitchell M. Hurvitz - Source web
- Fear definition - wikipedia

[Inhabited by] FEAR

Par Margalit Berriet - october, 2021

Fear is an innate instinct of humans as of all beings that allow each to confront realities and events with awareness.

Being also aware of physical or none tangible danger protects and prepares one to project into solutions without lasting in anxiety.

Between daily realities and the instinct to survive, two states of mind appear to dominate the spirits of people—anxiety and hope as Fear and courage. Michaels Fanselow in *Behavior* comments on the Nature of Fear and defines fear as a neural–behaviour system that evolved to protect all the animals (including the humans) against environmental threats.[1]

Creativity often become the catalyst between these two mental states: fear or anxiety and the need for emerge, inciting a vital process of constantly identifying and realizing actual circumstances, while also recognizing self within interactions with the others and naturally continue leading self toward a state of solutions, by projecting with imagination and with anticipation into the future.

Creativity is an essential process of life, in which each aspect contributes to the whole. Creativity is a non-separable functioning of the brain just as fear is. It is the capacity to envision and invent, it is an integral part of all human activity.

The Fluxus artist Robert Filliou said "*I am not only interested in art, I am interested in society … where "art and life are one and the same thing "and in this process of being "element of fiction (fear, anxiety, rejection or desire) are " to say the passage*." 2

From here we can also conclude that with creativity, we also find the vitality to life within state of loneliness, and art then is intrinsic to life and to society, because without imagination, people could not move from one situation to another.

In "*Inhabited by Fear*", Riccarda captures these life situations and emotions, looking to offer a glimpse into our interactions, observing our functioning also as modes of none verbal communication. She is using her camera to portrait the language of the body defending itself within its natural distance, as marking boundaries.

All beings, by the nature of things, are always isolated from the other, even in the most intimate times, ones are always by "oneself", alone, not ever fully comprehended or felt. At times the body acts in rejection, or at other times just it is protecting or even being friendly. The bodies are constantly in a state of insufficiency of interaction - communicating, demonstrating yet remain in a state of being "on your own". Riccarda Montenero captured these moments of emotions of Fear, expressing them within a set of theatrical gestures or glances of anguish, a state of Panic, exalting feeling and reactions; at times even shattering desire.
The Arts, via its multiple expressions proposes to the public to engage each within a confrontation with these inhabited emotions, while also seeking or proposing for ways to emerge. Just as all beings are recreating new strategies constantly, within their renewed environments or conditions.

Thru creativity the body incorporates constantly these cognitive and non-cognitive aspect of a physical and psychological expressions of behaviours; constantly then transmitting some form of communication.

The feeling of Fear and of Anxiety, are feelings of worry, nervousness, and unease. Although Anxiety is closely related to fear, it can be distinguished from fear as a cognitive and emotional response to a perceived threat: both are intuitive and inseparable functions of the human condition, just like Anticipation/ courage or daring. Fear at times is used as an opposite of courage; however, courage, like hope is away to project forward with willingness to face adversity, fear is the condition that makes courage possible. Anticipating or daring are guise to the future, thru the process of solving problems. Therefore, they reflect and draw upon our desires. Then, Feeling, thinking, reacting are "pleats" of being aware, an extension of decision making, and acting which operates by instinctive behaviour as confrontation between awareness and the actual world; "*Fear is generally considered then as a reaction to something immediate that threatens one's security or safety, such as being startled…*" [3].

Fear is one of the most basic human emotions, healthy and inherited, in humans and in all other animals, modulated by the process of cognition and learning, a survival instinct, necessary as a protection mechanism within collective and general environments. Fears activate responses and creating interactions, while fear can be judged as rational and or irrational and inappropriate.

People are constantly living within times of crisis, as today we are frightened by rapid global warming, world economy and its collapse, questions concerned modern democracy, hatred and violence between communities or identities, all within a global pandemic, and everyday life questioning. Yet, according to Steven PINKER (a Canadian-American cognitive psychologist and a psycholinguist) in the The Better Angels of Our Nature, societies around the world never conducted better[4] . His book's title was taken from the ending of U.S. President Abraham Lincoln's first inaugural address. The title is an idiom or a metaphor for four human motivations – empathy, self-control, moral, and reason – that, he writes, can «orient us away from violence and towards cooperation and altruism.[5]

Lars Svendsen, a Norwegian philosopher claims that «our fear is a by-product of luxury»[6]. In The Scientific American's free newsletters , he argues that the mass media producing pressure,

[1] *On the Nature of fear* - By Dean Mobbs, Ralph Adolphs, Michael S. Fanselow, Lisa Feldman Barrett, Joseph E. LeDoux, Kerry Ressler, Kay M. Tye, Nature Neuroscience on October 10, 2019 - Scientific American Magazine - web source

[2] Robert Filiou, "Une galerie dans une casquette," Intervention (6), p. 41–43.

[3] *The Complexity of Fear: Are you experiencing anxiety, or is it fear?*. Mary Lamia, Ph.D - December 15, 2011 - Psychology Today - Source web

[4 - 5] Pinker, Steven (October 6, 2011). «The Better Angels of Our Nature». New York Times. 17 mars 2015. Source web

[6] *A philosophy of Fear*, PD Smith - Octobre 2008 Source web

therefore producing fear. Fear indeed is a powerful emotion, that can save lives, but it also can limit freedom by emerging mistrust. Bertrand Russell once said that «*to conquer fear is the beginning of wisdom*»[7]. Svendsen argues convincingly that «*we need to replace the risk society with a culture of hope and trust*».[8]

Artists play an important role in depicting emotions, and by doing so carry the emotions of others or of treacherous situations, through the arts, in a remote mode of involvements, which allow others to "re-experience" events, or analyse emotions, allowing each to get intricated in an analytical or sensible ways in situations or procedures, without being actually part of it.

We can, therefore distinguish between depicting fear in artworks and experiencing fear in life.
For example, "*Watching Marina Abramovic & Ulay's Rest Energy makes one feel fear. Fear for her life (even though one knows that she didn't die)*"[9], is as confronting Francis Bacon's paintings, covered with glass, that reflect the viewers within the paintings, including them in his many scary moments of endless deep doubts, feeling isolations, inclusion, confusion.

The arts can provoke strong emotions out of us, causing uncomfortable feelings or even induce experiences. However, by offering remote experience to audience, via sounds, images, installations or performances…, we also offer an interactive "safe" tool of relish of fear as of anguish, or of suffering or of even pain, or of emotional sensitive desires, etc.

Art become then a tool of analyse and reproduction, used also as documentaries of collective or individual tells of unprecedented situations, without causing real direct harm, but yet inviting indirectly others to contemplate, to share, to feel, to get to know the others: Then, "*An artwork that engages with the phenomenological type of fear, making us experience it … makes us feel the fear in a physiological manner*"[10] , and it will often mirror self in the other, provoking similar emotions, doubts, feelings or memories .

In *Courage and Fear* - a study of a multicultural city(LVIV) in times of decisive crisis, when all models of ethics collapsed - Ola Hnatiuk presents us with very many different documents of how "*the Soviet, Nazi, and once again Soviet occupations tear the city (Lviv) apart, and "groups of Polish, Ukrainian, and Jewish doctors, academics, and artists try to survive, struggling to manage complex relationships and to uphold their ethos. As their pre-war lives are violently upended, courage and fear shape their actions*"[11] . Ola Hnatiuk employs several languages, form of expressions, various papers to tell the story of Lviv, allowing readers to comprehend, sense, questions and think past events.

Greg Buzwell in his book *The Picture of Dorian Gray: art, ethics and the artist* examines the interplay between art and morality, putting theories of aesthetic and ethics at once, by exposing "*…the artist Dark desires and forbidden pleasure*"[12] as the center of *The Picture of Dorian Gray* book, questioning The notion of plural identities of each and everyone. Often outwardly each is coded and acting respectable and inwardly each is able to peruse imaginary existence that can cross boundaries, confronting fears, doubts, loneliness, desires, imaginations, etc.

Through the arts we allow to surface emotions and essential questions to the ability to have plural worlds, plural emotions, acting often through a body language, the arts then are examining the relationship between arts and realities, highlighting the uneasy interplay between ethics and aesthetics.

[7] Bertrand Russel, British philosopher 18.05.1872 02.02.1970

[8] *On the Nature of fear* - par Dean Mobbs, Ralph Adolphs, Michael S. Fanselow, Lisa Feldman Barrett, Joseph E. LeDoux, Kerry Ressler, Kay M. Tye, Nature Neuroscience 10 Octobre 2019 - Scientific American Magazine - Source web

[9-10] *Depicting or experiencing fear in art,* Eva Vilhjalmsdottir - Center for Philosophy and Art - Source web

[11] *Courage and Fear* - Ola Hnatiuk , ed. Academic Studies Press, dec 2019

[12] *The Picture of Dorian Gray: art, ethics and the artist* Greg Buzwell - 15 mai 2014- Source web

Other references

- *Ultimately, love is more powerful than fear* - Rabbi Mitchell M. Hurvitz - Source web
- Fear definition - wikipedia

Série Panique du corps
Riccarda Montenero - 2021

Chanson de gestes

Par Isabelle de Maison Rouge
février 2021

Poursuivant ses séries en lien avec la violence faite aux femmes, Riccarda Montenero dans ces nouvelles photographies approfondit ses recherches et se concentre sur les gestes et notamment l'expression des mains. Cinq séries aux titres évocateurs composent cette nouvelle orientation: *Gestes de la peur, Désir qui se brise, Mutisme du mot, Panique du corps, Loi du poing*.

La proximité des corps, la mixité sociale et sexuelle fait encore souvent des femmes - comme des enfants - les victimes désignées d'une violence récurrente, cautionnée ou légitimée par une société toujours à domination masculine. Même si la force publique s'avère hostile aux violences sexuelles et sexistes, ces êtres, qui semblent plus fragiles, les subissent malgré tout en grand nombre. Proies faciles souvent victimes d'abus : regards appuyés, gestes déplacés, mains baladeuses, baisers volés, attouchements ou viols, elles sont encore et toujours exposées à ces clichés insidieux ou lourds. Or si les femmes subissent elles ne sont pas pour autant craintives et démunies. Certaines offrent même l'image d'une capacité de résistance/résilience et d'auto défense face à la cruauté physique, psychique et symbolique dont elles sont le jouet.

Une composante essentielle des signes transmis par le langage corporel est le gestuel.

Certains gestes servent en premier lieu à communiquer, l'émetteur veut susciter une réaction de la part d'une autre personne ou d'un public. Au Moyen-Age dans la littérature courtoise, les chansons de gestes, chansons d'histoire romancée, sont des poèmes qui narrent les hauts faits, les guerres, les drames imaginaires et les légendes pieuses d'illustres personnages historiques ou inventés. Dans ces textes très imagés la plupart des manifestations de peur sont d'ordre physique ; cela ne saurait étonner dans un univers reposant plus sur une esthétique de la force, que sur un donné psychologique. C'est le corps qui frissonne, c'est l'intestin qui se vide, les cheveux qui se hérissent, le cœur qui tremble et qui manque. Le champ sémantique décrit le «cœur épique», le cuer del ventre ; c'est un cœur physique, organe d'une connotation très forte, siège de la vie, du courage, et donc c'est de lui qu'émane le souffle guerrier du héros. A l'inverse dans ces récits les femmes semblent répondre à ce que l'on attend d'elles dans un univers essentiellement viril, à savoir de montrer leur faiblesse lorsque la tension se fait trop forte. Parmi elles plusieurs types de femmes apparaissent. D'une part les « femmes fortes » qui ne connaissent que très rarement la peur et, il faut bien le dire, nettement moins souvent que les hommes, y compris leur propre mari. On y trouve l'épouse d'un héros franc qui contribue à former un «couple épique» et les belles sarrasines et ces femmes font montre d'une énergie têtue et une volonté farouche qui se traduisent par une gestuelle dessinée à partir d'un modèle chevaleresque. Elles s'opposent à deux autres groupes de femmes que l'on peut qualifier de tremblantes : la peureuse et la victime. La peur est associée à un côté négatif de la femme, ressortissant d'ailleurs à une misogynie bien traditionnelle. Avec la victime, les auteurs ont pu développer une véritable esthétique de la peur liée à un personnage féminin. Or, il ne faudrait pas penser que ces femmes victimes d'un injuste destin sont faibles, au contraire elles font preuve de réelle fermeté, résistent ouvertement à leurs géniteurs ou violeurs qui mène dans la narration à une exploitation « épique » du sentiment féminin de peur. De la même façon va se construire une véritable esthétique des larmes : ce sont celles-ci, plus que les mentions attestées de la peur, qui soulignent les situations inquiétantes, à chaque enlèvement, à chaque tentative de viol subis par la pauvre créature féminine. Lorsque la peur apparaît, elle est finalement présente pour souligner, en contrepoint, une véritable force féminine qui peut étonner dans le cadre éminemment viril de ces épopées. La chanson de geste met donc en scène de nombreuses femmes aux silhouettes contrastées.

Ce qui est à l'œuvre dans la littérature se retrouve dans les arts visuels et Riccarda Montenero nous en donne une version contemporaine autant qu'intemporelle et universelle. Dans sa succession de séries "*Habités par la peur*" la photographe affine son langage plastique qui se saisit ici de cette esthétique de la gestuelle pour exprimer l'ambivalence entre les signaux émis. Par l'image, réduite à gestualité des corps en mouvements, la composition en noir et blanc légèrement rehaussé de subtiles couleurs, par le cadrage et les jeux de lumière, elle ne dresse pas un état des lieux mais crée une atmosphère forte et évocatrice du sujet. Elle narre l'histoire des oppressions que les femmes subissent au cours des siècles, sans rendre visibles, uniquement perceptibles, les assauts obscènes, l'attaque, l'intrusion, l'agression, les rixes et les agissements brutaux, quelles que soient leurs origines. Elle rend palpable cette culture du viol. On y voit des rapports entre des corps dénudés plus ou moins voilés, des êtres de chair qui se combattent ou se repoussent, des postures de bras et de mains qui se protègent ou agressent, qui s'expriment et parlent de manière violente et crient même parfois, de regards qui se font accusateurs ou suppliciés, de tissus qui se tendent, se plissent et se déploient. Dans cette sauvage chorégraphie les individus sont pris dans une théâtralité qui expriment la brutalité des sentiments qui se côtoient. Entre épopée amoureuse, libertinage, galanterie, séduction, ou violences sexuelles le regardeur-voyeur n'est sûr de rien. Ces êtres, dont on n'aperçoit que des fragments, se meuvent sous le regard de la photographe qui fixe sur l'image ce qui n'est pas visible et qui relève davantage du sentiment de culpabilité, de la douloureuse rébellion et du drame refoulé. Loin des stéréotypes que véhiculent les violences domestiques par des injures, des insultes et des coups, ces drapés aux mains et aux doigts tendus, ces membres effilés, ces corps en tension et décharnés, ces voiles blancs, ces regards cachés, ces figures de fantôme, ces gros plans sur des étoffes aux motifs léopard comme des taches, jouent sous nos yeux le Théâtre du geste celui du désir comme de la peur.

GESTES DE LA PEUR
Série

Bas bruit, tel un butö que l'on signe

Christian Gattinoni - 2021

L'univers de Riccarda Montenero résonne sourd de souffrances humaines qu'elle scénarise au plus près des corps masculins et féminins de différents âges. Tout au long des séries elle décline le masculin masqué que l'on étouffe en « Libre circulation », le féminin violenté dont l'oeuvre tente la résilience en vue de la « Merveille de la vie » ou le couple en amour qui s'affronte en vue d'une possible survie « *Rue de l'Espérance* ».

Dans son oeuvre il n'est de vie qu'au vif du combat dans la confusion des plans personnels et sociaux. Le cadre toujours serré trahit l'intimité de ces affrontements où elle nous plonge pour mieux en appréhender la violence. Les interrelations sont silhouettées dans des enjeux de surfaces qui s'interpénètrent comme autant de couches d'un palimpseste primordial. En psychologie ce palimpseste permet de substituer des faits nouvellement mémorisés à ceux qui leur préexistaient dans la mémoire. Pour en matérialiser le déroulement progressif les corps sont communément entortillés de linges qui hésitent entre draps et linceuls dont ils tentent de s'extraire à mesure.

Les images des précédentes séries fonctionnaient seules, en triptyques ou en polyptyques, face à l'ensemble d'«*Habités par la peur*» on ressent un flow continu comme autant de vidéogrammes d'une histoire chorégraphiée. Ce continuum visuel se découpe cependant en séquences qui se déterminent avec ces intertitres *Gestes de la peur ; Désir qui se brise ; Panique du corps ; Mutisme du mot et Loi du poing*. Ayant face à ces images spontanément pensé danse je me suis dit qu'une référence possible se trouverait du côté du butö, couramment dansé avec le corps presque nu et souvent interprété avec des mouvements extrêmement lents. Le montage des images dans le livre permet de rejouer cette lenteur. Cette « danse du corps obscur » exprime les sentiments plutôt que de les illustrer, en créant des actions qui inventent leurs sensations. La formule répond trait pour trait à la démarche de la photographe.

Certes la scène de ces peurs performées apparait beaucoup moins dépouillée que celle des chorégraphes japonais les plus radicaux, simultanément les tensions entre membres et tissus semblent faire émerger des figures en langue des signes, qui font le récit distancié de cette pièce en tension. De ce magmas de gestes sous l'effet de la phobie abstraite se détachent des figures de mains, de doigts tendus, accusateurs, qui désignent une menace bien humaine. Les gestes de peurs fragmentent ce corps sans visage qui se réfugie dans les plis et replis du tissu.

Un bras qui émerge dénonce par sa maigreur son âge mûr tandis que les mains expressives gardent dans leur mobilité une grâce féminine. Le dernier geste de peur laisse enfin voir un corps entier dont la tête voilée semble animale. Lui succède en ouverture du «désir» qui « se brise» un regard hagard, il se trouve dézoomé en deux images qui l'éloignent , tandis que la couleur s'évanouit au profit d'un camaïeu de beige et tons clairs dans une extrême poussée de la balance des blancs. Ce regard craintif réapparait furtivement avant que tout l'univers ne devienne le sujet de chromatismes plus sombres et que de petites variations de composition ne manifestent l'enchaînement vers le *Mutisme du mot* qui amorce déjà la *Panique* générale du *corps*.

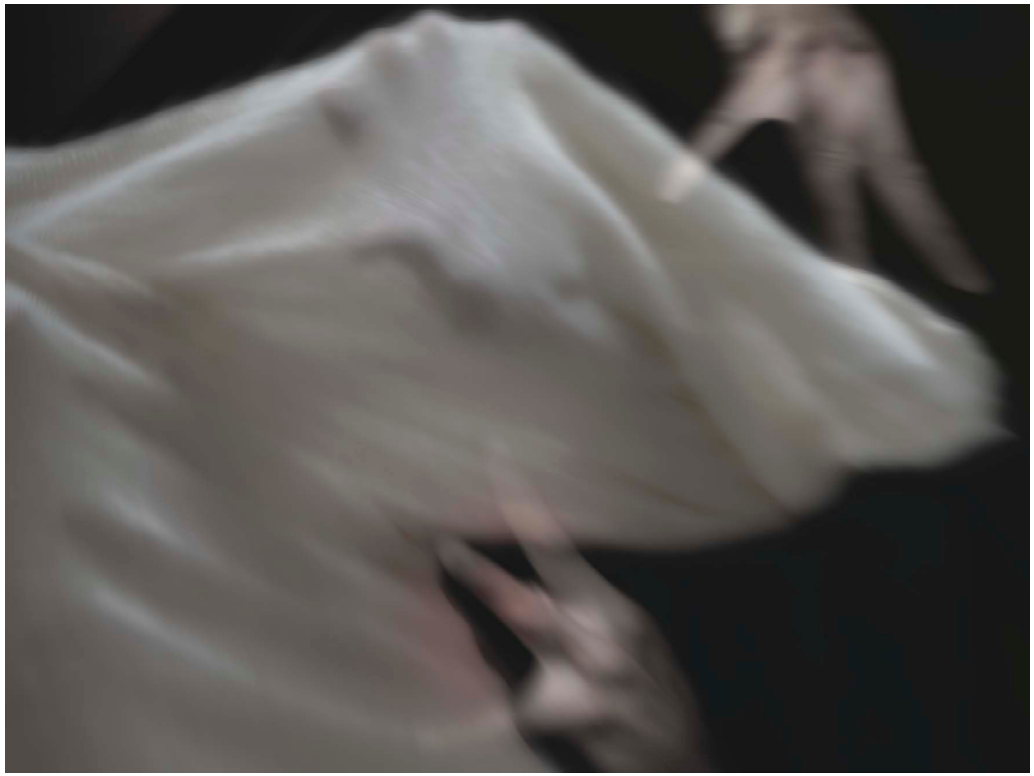
La loi du poing instaure le duo en duel comme ressource possible pour un éventuel soin. Si l'on se réfère à l'ensemble repris dans ce livre on peut l'envisager comme une adaptation artistique de la programmation neuro-linguistique qui lutte contre les séquelles traumatiques individuelles et les phobies sociales. En thérapie elle fonctionne sur une double dissociation visuelle et kinesthésique. Ici les paramètres purement photographiques, cadrage serré, flou systématique, faible profondeur de champ installent ce domaine du care iconique tandis que la scénographie des gestes dresse une perception nouvelle des positions et mouvements du corps dans ses différents composants.

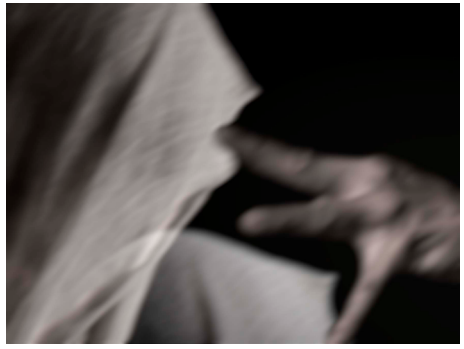
L'oeuvre photographique de Riccarda Montenero est esthétiquement très unifiée, si elle manifeste une urgence vitale de l'auteure elle suppose une méthodologie et des procédures au service d'autres causes. Quand elle dénonce la "Libre circulation" du mal, elle fait appel à des modèles hommes et femmes pour aborder des thèmes d'une grande actualité, la prison, la torture, l'émigration et le rejet des migrants. Au bout de La *rue de l'Espérance* la photographe trouve des images quasi documentaires qu'elle cerne sous les couvertures de survie des sdf et dans les portraits frontaux d'émigrés « Leur Odyssée dans les yeux ».

Dans cette aventure collective il semble possible de rapprocher les procédures artistiques de notre auteure de la méthode de management d'équipe définie par l'Université de technologie de Compiègne comme *PAT-miroir*, l'acronyme laisse entendre Peurs Attraits Tentations tandis que l'écho visuel reflète le partage des sentiments. Cette trilogie demeure sans cesse à l'oeuvre dans l'ensemble des créations. Comme dans toutes les autres formes de thérapies l'artiste recherche une régulation émotionnelle par des scènes de revécu sensoriel, c'est ce qu'elle encourage chez son lecteur. Pour rendre l'exercice plus vivant elle passe par la double transition d'une scène dansée à la violence métaphorique digne du butö, dont elle adapte les différentes séquences dans une nouvelle forme personnalisée de langue des signes.

DÉSIR QUI SE BRISE
Série

MUTISME DU MOT
Série



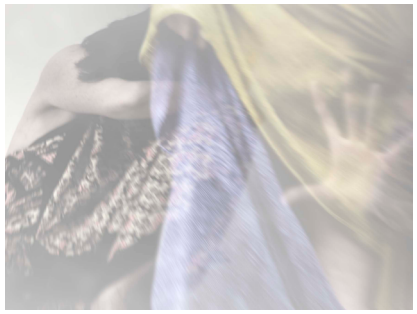


Dans la profondeur de l'ensemble : entre théâtralité et mystère

Roberto Mutti - 2021

Il y a des photographies dont la position critique est difficile et qui, malgré leur importance, ne jouissent pas de la notoriété qu'elles mériteraient pourtant. Ce sont ces photos capables d'établir avec la réalité de l'art contemporain, notamment de la performance, un rapport très étroit, même si chaque image capable d'établir un rapport intense avec la réalité devrait de fait être considérée comme une performance. En équilibre entre le monde de l'art et le monde de la photographie, ces images sont reléguées par tous les deux à un rôle ancillaire, le premier ne les reconnaissant pas comme suffisamment «artistiques», le second prenant en compte sa seule dimension documentaire, en oubliant ainsi qu'une action créée uniquement pour les quelques personnes présentes dans un espace pendant une durée définie, ne poursuit virtuellement sa vie que au grâce aux photographies. Dans la plupart des cas, au contraire, ce sont des images qui, lorsqu'elles ne constituent pas elles-mêmes un acte artistique, en font partie intégrante et il est intéressant de remarquer à quel point cet aspect est particulièrement présent dans les œuvres féminines. Un bref tour d'horizon, certainement non exhaustif, depuis les années 1960 suffit à le confirmer : des enregistrements des interventions sur la réalité de Verita Monselles aux réflexions sur l'identité sexuelle de Tomaso Binga, en passant par les provocations de Ketty La Rocca sur la communication des médias à travers les déguisements, utilisés pour représenter les rôles féminins stéréotypés et réalisés par Marcella Campagno. Ce discours prend encore plus de poids si l'on prend en considération les performances liées au thème du corps féminin et voisines de l'esprit de l'Art corporel, représentées ou plutôt «vécues» par Gina Pane, Marina Abramovič et Francesca Woodman, dont seuls les autoportraits sont reconnus et appréciés. Si l'on est parti de si loin, c'est pour inscrire les photographies de Riccarda Montenero dans un cadre de référence bien précis, sans se limiter pour autant à n'en saisir que la valeur esthétique et les atmosphères en suspens qu'elles évoquent pourtant. «Habités par la peur» pourrait apparaître comme une nouvelle étape de son parcours expressif à la fois complexe et protéiforme, mais en réalité c'est l'aboutissement d'une opération raffinée qui va au-delà de ses recherches précédentes et qui, dans le même temps, s'inscrit dans un processus dialectique qui rappelle l'Aufhebung hégélienne, le dépassement par inclusion. Dans ces images qui bougent, fluides dans l'espace mais pas dans le temps, on retrouve des rappels aux formes tourmentées tridimensionnelles de «Approdare alla deriva», mais aussi aux superpositions de plans de «Sans-abri», au désespoir de «La limite», et encore à la charnalité de «Libre circulation», à la violence déconcertante de «Merveille de la vie», dans un mélange de langages qui réunit sculptures, photos et images en mouvement. Ce processus était déjà présent, peut-être avec une conscience moindre, dans «Rue de l'espérance», le travail de l'auteure considéré jusqu'à aujourd'hui comme le plus intense et dont la recherche présentée ici en est directement le fruit. Il en ressort une caractéristique précise de la poétique de Riccarda Montenero, qui est de travailler par stratifications, non seulement du point de vue technique mais surtout du point de vue conceptuel, avec des idées qui, en s'entremêlant, s'enrichissent de significations nouvelles en édulcorant la violence dans l'auto-ironie, en passant avec désinvolture du récit linéaire à une interruption inattendue avec un écart soudain, en alternant la diaphane légèreté de certaines visions à l'apparition brutale de vives accélérations visuelles. Ces images existent mais il n'y a pas de lieu – et il ne peut y en avoir – qui puisse les contenir, car leur théâtralité onirique a besoin pour s'affirmer d'un rapport hypnotique avec celui qui les observe. Ainsi, chaque geste est exprimé pour être photographié et chaque photographie n'existe qu'en fonction d'une gestuelle dont elle fait partie : il n'y a pas de dessus ni de dessous, de tout ni de partie, d'avant ni d'après, puisque si le personnage féminin est repris dans des perspectives les plus diverses, le regard pénètre dans la profondeur de l'ensemble. Ce sont les mains qui nous guident, et elles ne le font pas avec sécurité, en saisissant avec décision et en caressant avec sensibilité, mais elles le font en montrant dans leur tension musculaire un dynamisme que l'on retrouve dans les mots suffoqués et non dits, dans les tissus qui laissent entrevoir ce qu'ils devraient couvrir, dans ces yeux écarquillés qui apparaissent tout à coup, sans bien comprendre s'ils sont plus terrifiés ou terrifiants. Riccarda Montenero aime les récits qui font appel au symbolisme mais elle le fait de manière hermétique afin de laisser ouvertes toutes les possibilités et faire en sorte que la photographie se dévoile dans toute sa fascination et son mystère.

PANIQUE DU CORPS
Série



LOI DU POING
Série

Habités par la peur ? Visions d'un visiteur ordinaire

Teresa Scotto di Vettimo - 2021

Texte ayant servi de base à l'écriture du scénario pour le court métrage *Habillés par la peur,* inspiré de l'oeuvre photographique *Habités par la peur* de Riccarda Montenero.
Le film a été écrit et réalisé par Teresa Scotto di Vettimo et interprété par le comédien Laurent Borel.

A la vue de ces images, je me suis retrouvée dans une forêt de corps humains, à peine reconnaissables, entre des tissus multicolores et des draps blancs. Ces draps étaient ainsi pliés qu'ils ressemblaient à des personnages de théâtre…un théâtre de l'absurde.

Ces silhouettes humaines étaient floues, mais j'en distinguais leurs bras, prêts à donner des coups de poing. Des mains partout, surprises dans une symphonie de gestes à l'italienne, comme pour conjurer le mauvais sort ou jouer à la mourre.

De temps en temps, ici et là, une paire d'yeux circonspects apparaissait entre les plis d'une toile de lin, à travers laquelle surgissait aussi un doigt, pointé comme le long nez d'un personnage masqué.
Au fur et à mesure que je plongeais mon regard, cette forêt humaine semblait prendre vie, défilant comme une séquence chorégraphiée. Ces corps en mouvement débordaient des limites du cadre, pour finir par en sortir réellement, comme des spectres qui se mêlaient à ces personnages surréels enveloppés dans les draps. Tous se mirent à voltiger autour de moi, émettant des bruits étranges et des paroles discordantes qui résonnaient dans ma tête comme une musique assourdissante.

J'étais entrée pour regarder l'oeuvre; j'étais devenue le sujet observé par l'oeuvre!

Les regards scrutateurs, les poings intimidants, les gestes accusateurs pointaient maintenant droit dans ma direction et ces mains semblaient vouloir m'attraper!

J'écarquillai les yeux pour mieux voir, mais la peur m'avait déjà fait perdre l'absolue certitude qu'il s'agissait d'images!

Ces personnages irréels réveillèrent en moi la peur irrationnelle, les gestes trépidants de ces corps m'évoquèrent une sensation de déjà-vu. Des souvenirs me traversaient vaguement l'esprit, mais je percevais nettement leur goût amer laissé par le mépris, la menace, l'humiliation que j'avais pu subir.

Je devins pâle comme ces draps. Je mordis mes lèvres frémissantes et mes mains, couvertes de sueur, glissèrent sur mon visage, démasquant l'apparente expression d'indifférence que j'avais pu assumer jusqu'à ce moment-là, devant ces images effrayantes!

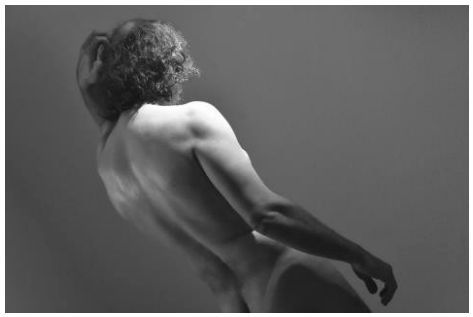
Photographie du tournage *Habillés par la peur* par Brigitte Cano
À gauche Teresa Scotto di Vettimo, à droite le comédien Laurent Borel

La peur exprimée à travers ces oeuvres était devenue aussi la mienne!
Elle me dénuda, enlevant l'aspect distingué de mes habits et elle se colla sur mon corps comme une deuxième peau.
C'est alors que me vint cette réflexion:
Ne sommes-nous pas plutôt habillés par la peur, celle que d'autres veulent absolument nous faire endosser!?
Alors que je me réfugiais dans cette pensée, je sentis soudainement que l'on effleurait mon épaule…
- AAAAAAH! Mon Dieu!! m'exclamai-je.
- Ah…! Bonjour Riccarda! je fais, confuse.

COURT-MÉTRAGE

Habillés par la peur

de Teresa Scotto di Vettimo



Photographies du tournage *Habillés par la peur*
par Brigitte Cano

Habillés par la peur

Un film écrit et réalisé par Teresa Scotto di Vettimo, interprété par le comédien Laurent Borel et avec la participation de l'artiste Riccarda Montenero.
Le film est présentée en dialogue avec les photographies de Riccarda Montenero tout au long de l'exposition.

Un visiteur se rend à l'exposition photographique Habités par la peur. En regardant les images, il vit une véritable hallucination au point de croire qu'il est lui-même l'objet d'une visite...

Durée : 7 min
Interprétation : Laurent Borel
Assistant tournage et lumières : Maxime Bruyère
Création sonore : Jean Pham
Photographie du plateau : Brigitte Cano

Teresa Scotto di Vettimo est une architecte diplômée en Italie. Depuis quelques années, elle explore d'autres domaines d'expression et s'est formée à la réalisation. Elle écrit et réalise des courts métrages et des documentaires engagés.
teresascottodivettimo.com

Dressed by fear

A short film written and directed by Teresa Scotto di Vettimo, interpreted by Laurent Borel and with the participation of the artist Riccarda Montenero.
The film is presented in dialogue with the photographs of Riccarda Montenero during the exhibition.

A visitor comes to the photographic exhibition Inhabited by Fear. While looking at the images, he experiences a real hallucination to the point of believing that he himself is the object of a visit....

Duration: 7 min
Interpretation: Laurent Borel
Filming and lighting assistant: Maxime Bruyère
Sound design: Jean Pham
Photography of the set: Brigitte Cano

Teresa Scotto di Vettimo is a graduate architect in Italy. For some years now, she has been exploring other fields of expression and has trained as a director. She writes and directs short films and engaged documentaries.
teresascottodivettimo.com

PERFORMANCE

Alphabet ailé

de Constance Chlore

Lecture-performance sur des extraits du roman «Alpha Bêta Sarah» de Constance Chlore (éditions Le Nouvel Attila, 2020)

Texte et voix : Constance Chlore
Chanson: Rosie not Rosie
Danse : David Pisani
Conception sonore : Romain Pangaud
Vidéo : Constance Chlore, David Pisani et Romain Pangaud

Durée : 45 min

Cette performance est issue du dernier ouvrage de Constance Chlore Alpha Bêta Sarah (publié en 2020 aux éditions Le Nouvel Attila) qui, sur fond de violences intrafamiliales, se déploie autour du rêve lumineux d'Ernest d' apprendre à voler comme un oiseau.

Née à Bruxelles (Belgique) en 1967, Constance Chlore vit à Paris.
«Alpha Bêta Sarah» est son troisième roman. Elle a également publié «Nicolas jambes tordues» , éditions La Fosse aux ours et «A Tâtons sans bâton» , éditions Punctum. Elle donne régulièrement à lire ses poèmes en revue.

Visuel extrait de la vidéo de présentation

Alpha Bêta Sarah

Reading-performance on extracts from the novel «Alpha Bêta Sarah» by Constance Chlore (published by Le Nouvel Attila, 2020)

Duration : 45 minutes

Text and voice: Constance Chlore
Song: Rosie not Rosie
Dance: David Pisani
Sound design: Romain Pangaud
Video: Constance Chlore, David Pisani Constance Chlore, David Pisani and Romain Pangaud

This performance is based on Constance Chlore's latest work Alpha Bêta Sarah (published in 2020 by Le Nouvel Attila) which, against a backdrop of intra-family violence, unfolds around Ernest's luminous dream of learning to fly like a bird.

Born in Brussels (Belgium) in 1967, Constance Chlore lives in Paris.
«Alpha Bêta Sarah» is her third novel. She has also published «Nicolas jambes tordues», published by La Fosse aux ours and «A Tâtons sans bâton», published by Punctum. She regularly publishes her poems in magazines.

PARTENAIRES ASSOCIÉS

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Programme pour la gestion des transformations sociales

MOST est le programme scientifique intergouvernemental de l'UNESCO sur les transformations sociales. MOST travaille avec les autorités nationales, les communautés scientifiques et la société civile, afin de renforcer la connexion entre la recherche et les politiques et de consolider le lien entre la connaissance et l'action, clé pour favoriser un changement social positif vers un développement inclusif et durable. unesco.org

CIPSH
International Council of Philosophy and Human Sciences

Le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH) est une organisation non gouvernementale, créée sous les auspices de l'Unesco en 1949. Il s'agit d'un organe fédérateur qui rassemble en son sein les associations internationales spécialisées relevant du domaine des sciences humaines ainsi que l'Union académique internationale.
www.cipsh.net

hAS Humanities Arts & Society

Humanities, Arts and Society est un projet international réunissant artistes, chercheurs, porteurs de projets créatifs et engagés, qui se déploie autour d'une plateforme numérique, d'une revue interdisciplinaire et d'un programme d'événements publics. Le projet, basé sur la transversalité et la diffusion des savoirs, s'appuie sur les arts et les sciences humaines en tant qu'outils fondamentaux pour l'amélioration, l'innovation et la transformation de la société. Humanities, Arts and Society est une initiative de l'UNESCO-MOST, du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH) et de Mémoire de l'Avenir. humanitiesartsandsociety.org

MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du mardi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org - Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org
www.humanitiesartsandsociety.org